

**Lieu** | Cet été, Panamarenko ouvre son nouvel atelier au public, à Anvers

## Cosmétique d'une immaculée conception

Ses onze perroquets ne sont pas encore là. Petit homme ébouriffé dans l'immensité inconfortable d'un bain immaculé, Panamarenko investit son nouvel atelier anversoïse. Visite du biotope.

**DOMINIQUE LEGRAND**

Borgerhout, lisière du centre anversoïse, vue sur la voie ferrée. Aux devantures borgnes des cafés répond l'éventail de couleurs des fruits et légumes venus du Sud. Tirée sur ses rails, la lourde porte s'ouvre sur une vaste cour et un entrepôt immaculé. Des hortensias ponctuent le béton en attente de cactus et de plantes exotiques.

Gonflé comme un poisson-lune, le « Papaver » long de dix mètres agit doucement sa masse aérienne. Gueule de cousu main. A l'arrière du zeppelin, une hélice ; à l'avant, une cabine et un pédalier. Le dirigeable voudrait voir du pays ? Le savoir-rêver de Panamarenko l'a compris.

Sentiment d'être en visite dans ce qui est son nouvel atelier et lieu de vie, en même temps qu'un espace d'expo temporaire, l'Anversoïse sexagénaire joue à cache-cache avec les photographes. Bras cuirassés autour du corps, Panamarenko est un solitaire, avec prédilection pour les fenêtres opaques.

La lumière de juin agresse les murs trop blancs du lieu. Mille mètres carrés : en plus de l'atelier, un centre de documentation, avec publications, gravures, reproductions et affiches. Un concept...

Face à la baie vitrée qui abritera les

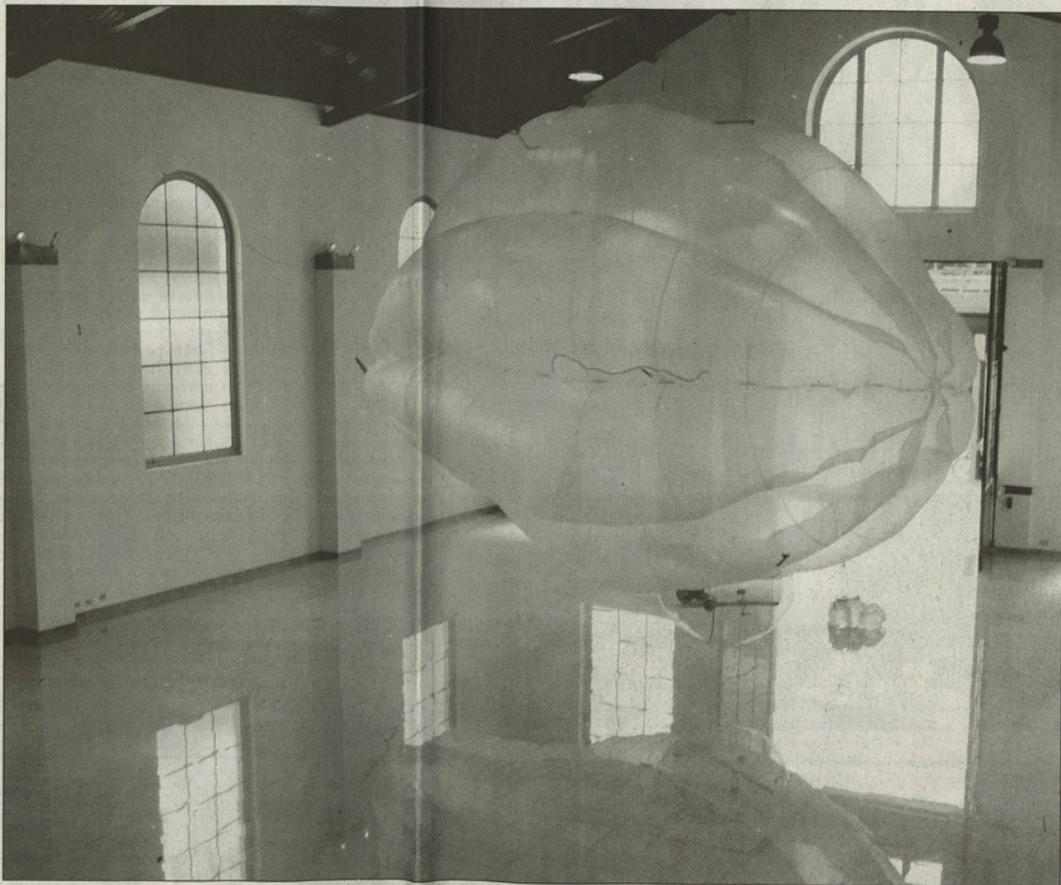
perroquets du maître – ces parfaits jouets volants –, des vitrines exposent quelques objets personnels. Un cabinet de curiosités, l'univers vivifiant fait d'hybridations et d'utopies. Orné de deux harengs (très prisés au sortir de leur vie aquatique par l'artiste du grand port scaldien), le képi d'un haut gradé russe livre un clin d'œil au pseudonyme Panamarenko. Un toucan surveille une énorme boîte rappelant l'engagement du ludion aux côtés du journal « Pour ». Des hélices et des coléoptères dialoguent. Un masque avec tuba plonge à la recherche d'autres jouets de l'espace-temps.

Terminé, le temps du petit atelier crade où le passant pouvait apercevoir de drôles de prototypes, des machines surréelles, un assemblage fait de ces choses « nécessaires pour bricoler un peu ». L'inventeur-artiste couplera-t-il l'inutile au probable dans cette cage dorée ? L'espace ne demande qu'à se métamorphoser en citrouille ou en nouvelle Wide Withe Space Gallery, la galerie mythique des happenings panamarenkiens

dans les sixties. Les rêves rejoignent le possible par les chemins de l'impossible...

Les galeristes Ronny et Jessy Van de Velde travaillent avec Panamarenko depuis une vingtaine d'années. Ils se

chargent de faire les honneurs du lieu avec d'autant plus de fierté qu'ils sont les acquéreurs-donneurs de l'espace « Construction anversoïse de dirigeables ». Pour 500.000 euros, ce qui fut le premier hangar anversoïse pour tramways tirés par des chevaux, puis



Le Papaver, un objet volant translucide très identifié, largue les amarres de toutes les utopies, de la contemplation à l'acte. Photo Roger Milutin.

un entrepôt, passe au rang d'atelier d'artiste, exclusivité à la clé.

L'homme-oiseau songe à son autre d'été, un chalet piqué sur le col suisse de la Furka. A quelque 2.500 mètres d'altitude, il va s'atteler à son nouveau projet, l'île volante, dans ce « garage des Alpes » qui fut celui d'un grand hôtel pour alpinistes anglais début de siècle.

Vierge, à la limite du harcèlement moral – mais attendez mon retour sourit Panamarenko –, l'atelier attend la curiosité du public. Prêt à prendre d'assaut avec ses 45 CV les tensions de la jungle et de la montagne, K3 fait jaser par son sérieux aérotechnique. Ailes de jais, un « Corbeau » descend, 30 ans plus tard, en droite ligne d'une affiche dessinée pour le Musée d'art moderne de la Ville de Paris. Dessins, maquettes, objets-sculptures posent la question des limites de ce travail paradoxal, non réservé « aux élèves doués, astronomes et docteurs » ! A simple flap is all you need. ●

### REPÈRES

**Adresse.** Antwerpse Luchtschipboulevard 2b rue Karel Geerts à Borgerhout (Anvers).

**Dates.** A partir du dimanche 31 juin, accessible gratuitement jusqu'à fin août, tous les jours de 10 à 18 heures, sauf les mardis. Après l'exposition, le bâtiment pourra être visité sur rendez-vous.

**Infos.** Galerie Ronny Van de Velde. Tél.: 03-216.93.90. Fax: 03-237.25.16. E-mail: ronnyvandevelde@freegates.be